

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 11 (2017)

Artikel: Une cohabitation compliquée : entre loups et nous
Autor: Fragnière, Yann
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048082>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Yann Fragnière, né en 1986, a longtemps habité à Sâles (Gruyère). Après une formation de biologiste et d'enseignant, il travaille aujourd'hui pour l'Université et l'Etat de Fribourg dans différents projets; il a notamment travaillé en 2016 à la création de l'exposition temporaire «Loup, de retour parmi nous» au Musée d'histoire naturelle.

Une cohabitation compliquée

Entre loups et nous

Loups et hommes ont beaucoup de choses en commun. Tout pour bien s'entendre? Manifestement pas! Symbole de la bête sauvage féroce et méchante, et surtout malheureux bouc émissaire, le loup a été considéré pendant longtemps comme l'ennemi public numéro un. Dans nos contrées comme ailleurs, tout a été entrepris pour en venir à bout...

Un loup observé à Bulle en 2017! Quelle surprise et quel anachronisme! Du jamais-vu depuis environ... 200 ans! Et pourtant, c'est bien la réalité. Aujourd'hui, même si tout le monde semble connaître le loup, ceux qui l'ont réellement observé dans la nature sont rares. Et pour cause, les loups sont actuellement très peu nombreux. Vraisemblablement seuls deux ou trois individus vadrouillent dans les montagnes du canton de Fribourg, entre la Singine et la Gruyère.

Ces individus, arrivés ces dernières années, sont d'origine italienne. Les loups d'origine suisse... ça n'existe plus! Tous ont été exterminés jusqu'à la fin du XIX^e siècle. D'ailleurs, dans la plupart des pays d'Europe, l'histoire est la même. Seules de rares populations ont survécu, comme dans les Abruzzes en Italie. Elles peuvent aujourd'hui s'étendre et recoloniser de nouveaux territoires, profitant de l'évolution des mentalités et d'un environnement plus favorable.

Il faut dire que le loup sait aussi se faire discret. Bien camouflé par son pelage panaché de noir, de gris et de fauve, il se déplace furtivement et infatigablement chaque jour sur des kilomètres. Les jeunes partent à la recherche d'un territoire et d'un partenaire. Une fois qu'un couple est formé et bien installé, il peut se reproduire pour former une famille, la fameuse meute. Celle-ci reste fidèle à son territoire et le défend contre d'autres loups étrangers.



Un couple uni qui prend soin de sa progéniture année après année, une famille soudée et hiérarchisée, un « chez lui » bien défini et qu'il ne partage pas avec d'autres... aucun doute, le loup a quelque chose de fabuleusement humain dans sa manière d'être.

Mais alors, pourquoi un animal si proche de nous est-il devenu à ce point indésirable? C'est en jetant un œil dans son menu qu'on le comprend: en priorité, le loup se nourrit d'ongulés, c'est-à-dire de cerfs, de chamois et de chevreuils. Plus embêtant, les moutons et les chèvres tombent aussi dans cette catégorie, au grand dam des éleveurs.

L'escalade des tensions

Si l'on regarde loin en arrière, à la préhistoire, le loup faisait partie intégrante de notre faune locale. Il est même arrivé avant les hommes. Des ossements de loup vieux de quelque 39 000 ans ont été retrouvés sur la commune de Charmey, dans la grotte du Bärenloch¹. Cette grotte témoigne d'une faune indigène riche, comprenant également l'ours des cavernes.

Difficile de savoir comment est vu le loup par les premiers hommes, mais on suppose qu'il est plutôt admiré voire vénéré, comme peuvent en témoigner les croyances ancestrales de certains peuples à travers le monde. Tous deux chasseurs, l'homme s'inspire des talents du loup et cherche peut-être même à l'imiter. Dans des contrées peu habitées et riches en gibier, ils ne se font probablement pas concurrence et profitent même l'un de l'autre: les hommes

Vue du Kaiseregg depuis le sommet du Schwyberg, aux alentours de 1880 et en 2015. L'augmentation des surfaces reconquises par la forêt est bien visible en arrière-plan. Cette évolution favorise le gibier et permet au loup de revenir. Photo de 1880: BCU, Fonds Club alpin suisse, section Moléson - Photo de 2015: Yann Fragnière

¹ BLANT, Michel; BOCHERENS, Hervé; BOCHUD, Martin: « Le gisement à faune wurmienne du Bärenloch », in *Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences naturelles*, 2010, pp. 149-170.



passent derrière les loups et les loups derrière les hommes pour grignoter quelques restes. C'est probablement grâce à cette sorte de familiarité que des hommes osent adopter les premiers louveteaux, à l'origine du chien. Le loup est ainsi devenu durant la préhistoire la première d'une longue série d'espèces domestiquées par l'homme.

Il faut paradoxalement attendre l'essor de l'élevage et l'expansion de la population humaine pour que les tensions augmentent et que l'image du loup ne bascule irrémédiablement. Une rivalité s'est progressivement installée ainsi qu'une plus grande promiscuité, engendrant des conflits réguliers : profitant de chaque bonne occasion pour se nourrir, le loup n'a qu'à se servir de quelques dociles animaux de rente faciles à attraper, lorsqu'on lui en laisse l'accès. Une catastrophe pour les éleveurs de l'époque qui ne possèdent que quelques têtes de bétail d'une grande valeur pour leur survie.

Parallèlement, l'accroissement de la population humaine a diminué l'espace disponible pour le gibier et a accentué la pression de la chasse. Pour le loup, les proies disponibles se sont raréfiées ; une situation qui l'a poussé d'autant plus à se rabattre sur les moutons et les chèvres pâturant dans les prairies et les forêts de son territoire. Beaucoup de massifs forestiers sont défrichés pour l'exploitation du bois, ce qui augmente les surfaces vouées à l'agriculture et à l'élevage. Dans le canton de Fribourg, c'est notamment en Singine et dans l'Intyamont que des surfaces forestières entières sont rasées².

² MAURON, Christophe : « Le flottage sur la Sarine, un commerce florissant », in *Cahiers du Musée gruérien*, 2007, pp. 101-110.



Le loup était vu comme un véritable fléau qui ravage les troupeaux. Illustration de Wenceslas Hollar, XVII^e siècle

L'équation était donc devenue compliquée pour le loup, et le résultat apparaissait clairement : l'homme s'était imposé et avait la mainmise sur son environnement. Le loup, lui, n'était depuis longtemps plus qu'un des nombreux animaux classés de manière univoque comme nuisibles...

Une image noire

Si le loup a en effet parfois posé problème aux éleveurs, il a également souffert d'un délit de sale gueule. Ses mœurs ont semé la crainte : il est crépusculaire et se déplace souvent dans la pénombre, il hurle, il peut ingurgiter de grandes quantités de viande d'un coup, il est rusé... Rien de rassurant pour les gens de l'époque. Il est aussi possible que le loup se soit nourri de cadavres humains de temps en temps. Est-ce qu'il a attaqué l'homme directement ? Difficile à dire, car le loup choisit naturellement la fuite face à l'homme, mais il est plausible que ce soit arrivé dans certaines circonstances particulières, notamment à cause de la rage ou lorsqu'un loup était acculé. Bien des attaques imputées aux loups étaient en fait des homicides pour lesquels on les a accusés. Les fameuses histoires de la bête du Gévaudan ou du loup-garou de Ansbach en témoignent : on ne sait pas vraiment si un loup, un animal fantastique ou un homme est à l'origine des crimes.



Le *Conteur Vaudois* publie les souvenirs d'une chasse près de Vallorbe¹ :

Quand un loup est repéré, les villageois crient «A la chasse au loup, à la chasse au loup!» Sur le lieu de rendez-vous arrivent successivement des hommes portant des fusils ou des carabines, ainsi que des vieillards, des jeunes gens, des femmes et des enfants avec des bâtons, des cornets et des crécelles. La troupe s'organise : on entoure l'endroit où le loup a été repéré. Les tireurs et les rabatteurs se mettent en place et tout le monde attend le signal. Soudain, une immense clameur retentit dans la forêt auparavant silencieuse. Des cris, des sifflets, les sons des cornets et des crécelles produisent un vacarme épouvantable. Le loup, terrifié, se dirige vers les tireurs. Dès qu'il est à bonne distance, une pluie de balles s'abat sur lui. Si la bête tombe, des cris de joie l'annoncent au loin.

Ces journées se terminent généralement par de grandes fêtes populaires financées par la commune, avec du vin à volonté.

¹ *Conteur Vaudois*, Journal de la Suisse romande, 13 février 1886.

La religion n'a pas aidé non plus à redorer le blason de l'espèce. Le loup est assimilé au diable et au mal : « Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs³. »

Les naturalistes français du XVIII^e siècle donnent des descriptions du loup qui sont sans équivoque. Pour Valmont de Bomare, « le loup est ennemi de toute société : lorsqu'on les voit plusieurs ensemble, ce n'est point une société de paix ; c'est un attroupement de guerre qui fait grand bruit [...]. Cet animal nuisible et vorace a de tout temps excité contre lui la haine et l'adresse de l'homme. On est obligé quelquefois d'armer tout un pays pour se défaire des loups⁴. »

Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, qui collabora notamment à l'Encyclopédie, écrit : « Sa chair est si mauvaise, qu'elle répugne à tous les animaux, et il n'y a que le loup qui mange volontiers du loup. Il exhale une odeur infecte par la gueule : comme pour assouvir sa faim il avale indistinctement tout ce qu'il trouve, des chairs corrompues, des os, du poil, des peaux à demi tannées et encore toutes couvertes de chaux, il vomit fréquemment, et se vide encore plus souvent qu'il ne se remplit. Enfin, désagréable en tout, la mine basse, l'aspect sauvage, la voix effrayante, l'odeur insupportable, le naturel pervers, les mœurs féroces, il est odieux, nuisible de son vivant, inutile après sa mort⁵. »

³ Evangile selon saint Matthieu, 7 : 15.

⁴ VALMONT DE BOMARE, Jacques-Christophe : *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle*, Yverdon, 1775, p. 206.

⁵ LECLERC, Georges-Louis, comte de Buffon : *L'Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roi*, Paris, 1758, p. 164.

Pour un animal prétendument si féroce, il relève pourtant aussi que : « Lorsqu'il tombe dans un piège, il est si fort et si longtemps épouvanté, qu'on peut ou le tuer sans qu'il se défende, ou le prendre vivant sans qu'il résiste; on peut lui mettre un collier, l'enchaîner, le museler, le conduire ensuite partout où l'on veut sans qu'il ose donner le moindre signe de colère ou même de mécontentement⁶. »

Jugé avant tout subjectivement, le loup subit son image de bête sanguinaire qui terrifie les gens. Tout le monde se mobilise pour le combattre, dans un combat symbolique du bien contre le mal, où les hommes veulent montrer leur bravoure et leur pouvoir. Et pour certains, la chasse au loup est devenue un bon filon qui peut rapporter gros!

La chasse au loup en Gruyère et environs

Alors que la loi interdit formellement aux campagnards de chasser le gibier, la chasse aux animaux nuisibles est encouragée, voire imposée. Au XV^e siècle, on ordonne déjà la confection de trappes et de filets à loups, et on organise des battues⁷. Les armes de l'époque ne sont pas toujours très efficaces et on ne parvient souvent qu'à débusquer les loups qui reviennent ensuite.

Dès le début du XVI^e siècle, on trouve des mentions de primes versées aux chasseurs. Ils reçoivent de l'argent du gouvernement, puis promènent leur trophée de chasse de village en village, où les communes et les particuliers rallongent encore la prime de quelques piécettes.

Les loups sont présents partout et apparemment nombreux dans certaines communes comme à Bellegarde, Vaulruz, Semsales ou Châtel-Saint-Denis. La population s'en plaint et demande que le gouvernement agisse, par exemple à Treyvaux en 1654⁸. Le plus grand nombre de loups est probablement tué entre le XV^e et le XVII^e siècle. Les comptes des communes sont une aide précieuse pour l'affirmer, car les primes payées y sont souvent répertoriées. Dans les comptes de la ville de Bulle, on trouve plusieurs occurrences⁹, dont voici quelques exemples. En 1582, sept loups, deux louves et huit louveteaux ont été amenés à la ville. La commune a donné 12 gros à un homme de Blonay apportant un loup, de même à une femme de Lausanne ayant pris une louve et quatre petits¹⁰. En 1585, c'est un homme de Charmey et un de Crésuz qui ont reçu 12 gros pour un loup, tandis que deux femmes d'Allaman, dans le bailliage de Morges, ont touché 3 gros. Des personnes extérieures à la

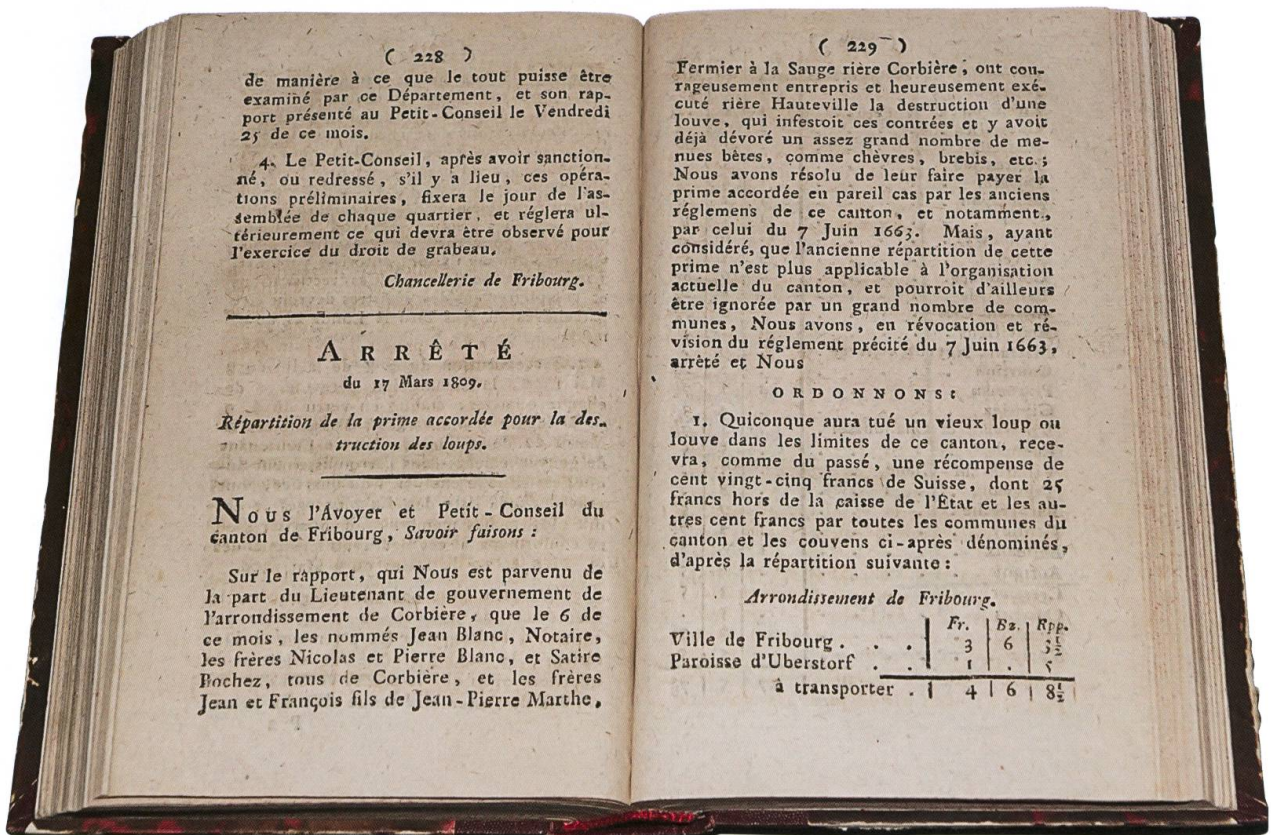
⁶ *ibid.*, p. 162.

⁷ MUSY, Maurice : « Essai sur la chasse aux siècles passés et appauvrissement de la faune fribourgeoise », in *Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences naturelles*, 1896, pp. 37-82.

⁸ AEF, Plainte au conseil de Fribourg d'une grande quantité de loups à Treyvaux, 1654.

⁹ AVB, Comptes de la ville de Bulle f. 1-47v, 1582-1585.

¹⁰ Le gros est une unité de compte de la monnaie. Il vaut généralement 12 deniers et est équivalent au sou qu'il remplace dans nos contrées à partir de la deuxième moitié du XVI^e siècle.



L'Etat offre des récompenses très attrayantes pour la destruction des loups. AEF, Arrêté de 1809.
Photo: Hans-Rüdiger Siegel

commune, et venant même parfois d'assez loin, viennent chercher la prime à Bulle. Les comptes n'indiquent malheureusement pas où ces loups ont été abattus.

A la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle, les loups sont moins nombreux et pourtant on organise de grandes battues. Tout homme portant des armes a l'obligation d'y participer, sous peine d'une amende de 5 livres. Seuls les fromagers en sont exemptés. Il est interdit de tuer d'autres animaux que des loups à ces occasions!

Le 28 juin 1700, une battue grandiose est organisée par la ville de Gruyères, à laquelle les bailliages de Châtel-Saint-Denis, de Vulruz et de Bulle sont convoqués¹¹. Les jours précédents, on a placé de nombreux filets et des pieux pour retenir les loups. Ceux de Gruyères se trouvent près du col de Belle-Chaux et au-dessus de Cergny. Vulruz et Bulle ont d'autres places assignées et chacun doit garder ses filets à une distance convenable. Le jour de la battue, une haie de fusiliers est formée par les gens de Gruyères et Bulle, depuis l'extrémité orientale des filets, par la Cergny, par le Mormotey, jusqu'au Vanny de Tremettaz¹². On ne connaît pas le résultat de la chasse.

¹¹ MUSY, Maurice: *ibid.*

¹² Ces différents lieux sont situés dans la région de Teysachaux, de Rathvel et des Alpettes.



D'autres moyens que la chasse sont utilisés pour se débarrasser des loups. Par exemple, en 1695, comme on aperçoit des loups à Châtel-Saint-Denis, il est décidé d'aller chercher un homme de La Roche pour « empoisonner quelque charogne ou tendre des trappes »¹³. Enfin, on invoque les forces supérieures pour se protéger. A Charmey au XVIII^e siècle, on paye 6 florins et 3 gros à celui qui fait la conjuration des loups et autres bêtes. En 1741, le doyen Dom Antoine Castella est prié de célébrer une messe pour que le bétail soit protégé des attaques de loup¹⁴.

Une fin de loup

Au début du XIX^e siècle, la présence du loup est sporadique dans notre région ; il est déjà pratiquement exterminé. Pourtant, les autorités mettent le paquet pour encourager encore davantage les chasseurs. Dans l'Arrêté du 17 mars 1809, les autorités clarifient les conditions et la façon dont les primes sont payées aux chasseurs. La somme considérable de 250 francs de Suisse¹⁵ est allouée à qui tue un loup dans les limites du canton ou pour la prise d'une nichée de louveteaux. Vingt-cinq francs proviennent de la caisse de l'Etat et le reste est réparti entre les différentes communes¹⁶. A cela s'ajoutent d'autres récompenses de diverses provenances, comme des primes additionnelles lorsqu'un loup fait des dégâts. La commune de Bulle décide le 4 août 1832 qu'il sera versé une indemnité de 15 batz par jour à ceux qui feront la chasse au loup « ces jours prochains »¹⁷.

Le dernier loup historique du canton de Fribourg tiré aux Monts-de-Riaz en 1837. La position agressive dans laquelle il a été naturalisé montre l'image que l'on s'en faisait. Musée d'histoire naturelle de Fribourg.
Photo : Hans-Rüdiger Siegel

¹³ MUSY, Maurice : *ibid.*

¹⁴ *Messenger des Foyers*, novembre 1948.

¹⁵ Une somme d'argent considérable à l'époque que l'on peut évaluer à 7000 de nos francs actuels.

¹⁶ AEF, *Bulletin officiel des lois, décrets, arrêtés et autres actes publics du gouvernement du canton de Fribourg*, 5^e volume, 1808-1809.

¹⁷ AVB, PV CC, séance du 4 août 1832.



Le loup aperçu en février 2017 en ville de Bulle, puis à Broc et Charmey. Dans un pays aussi densément peuplé que la Suisse, la route des jeunes loups à la recherche d'un territoire passe parfois par une agglomération, rien de surprenant ou d'inquiétant !

Photo: Simon Jaffrédou, SFF

Pendant l'hiver 1836-1837, un loup semble faire parler de lui dans la région. « La même nuit on prétendit l'avoir vu à La Roche et à La Part-Dieu: on assurait même qu'une femme avait failli être mangée par lui près de Sorens. Ces récits sentent évidemment l'exagération et les voleurs de moutons se déchargeaient de leurs larcins sur l'appétit féroce du loup »¹⁸, raconte Maurice Musy, dans son essai sur la chasse publié en 1896.

Le 17 avril 1837, on informa Antoine Bourqui et Antoine Mathey, deux célèbres braconniers, de la présence du loup aux Monts-de-Riaz. Accompagnés de dix hommes armés de bâtons, de fourches et de mauvais fusils, ils se dirigent vers le lieu indiqué. Jean Chappuis d'Estavayer entre dans un taillis en criant pour faire sortir le loup. Antoine Bourqui tire le premier et rate. Antoine Mathey tire le second, à plus de cent pas, et brise l'épaule de l'animal. François Gapany le touche en troisième dans la région du cœur. Le loup est immédiatement porté à la préfecture. Les chasseurs obtiennent l'autorisation de montrer leur trophée en réclamant un batz par personne. Ils se rendent jusqu'à Vevey et Lausanne et font de bonnes affaires. L'un a pu faire une réparation importante au toit de sa maison et l'autre s'est acheté un cheval, qu'on a appelé « le cheval du loup ». Le loup, lui, a terminé empaillé au Musée d'histoire naturelle de Fribourg¹⁹.

¹⁸ MUSY, Maurice: *ibid.*

¹⁹ *ibid.*

Cette histoire est celle du dernier loup tué dans le canton de Fribourg. Depuis, le loup est resté dans toutes les mémoires, mais on n'en observe plus... jusqu'en 2007. Le retour du loup dans notre région est une situation nouvelle que nos parents, nos grands-parents et nos arrière-grands-parents n'ont pas connue. Le loup amène avec lui les mêmes peurs et questions que jadis. Mais les connaissances et le rapport de l'homme avec la nature ont profondément changé. De toute évidence, l'avenir de ces nouveaux arrivants chez nous dépendra de la place qu'on veut bien leur laisser²⁰.

²⁰ J'adresse mes remerciements au Musée d'histoire naturelle de Fribourg pour le soutien dans la rédaction de cet article, notamment à Peter Wandeler et à Hans-Rüdiger Siegel pour ses photos. Merci également aux Archives de l'Etat de Fribourg et à Florian Defferrard des Archives de la Ville de Bulle.